

Quoique la jolie brodeuse ne songeât nullement à faire la coquette avec ce sauvage, cependant elle ne pouvait réprimer une certaine satisfaction d'avoir fait sa conquête. Bien éloignés de soupçonner l'ardeur de sa passion, ou de penser qu'il osât prétendre à sa main, elle s'amusait de son admiration; peut-être même, sans qu'elle y prît garde, les regards du jeune chef et ses paroles douces avaient pris place dans son cœur... tous ses projets de raillerie s'envolèrent, une émotion étrange s'empara d'elle.

Pour se faire une contenance, elle se mit à chanter : si elle eût remarqué l'expression d'extase épanouie sur le visage de son visiteur, son embarras aurait grandi et lui aurait coupé la voix.

Le guerrier Natchez, qui n'avait jamais entendu que l'exécration et monotone musique de ses artistes sauvages, crut entendre des chants célestes lorsque cette voix jeune et fraîche retentit à ses oreilles. Suspendu au rythme naïf de la chanson, il souriait aux passages gais, dont il marquait instinctivement la mesure avec la main; lorsque la mélodie devenait mélancolique, il restait silencieux, absorbé dans son extase.

—Vous avez dans le gosier mille oiseaux chanteurs au beau plumage, dit-il, lorsqu'elle eut cessé de chanter, et qu'elle lui présenta ses mocassins finis.

—Pauvre moi ! quelle idée ! s'écria Marguerite ; attendez-vous ce qu'il me dit, sœur Marie ? Voilà ses chaussures, les lui donnerai-je ?

—Pas avant le paiement, fut la prudente réponse de la religieuse.

—Revenez demain, vous les recevrez, dit la jeune fille au Natchez.

—C'est bien, répondit-il, mais il demeura immobile.

Tout dans la gentille Française, était attrayant et plein de charmes ; au physique et au moral elle différait considérablement des femmes sauvages qui vivent abruties dans une condition servile et méprisée ; fine d'esprit, élégante de formes, vive et enjouée. Marguerite aurait exercé sur tout homme civilisé un empire incontestable, à plus forte raison elle avait fasciné Rattlesnake, l'enfant des bois, pour lequel elle avait en outre l'attrait de la nouveauté.

En le voyant rester malgré l'espèce de congé qu'il avait reçu, la bonne sœur Marie commença à ouvrir les yeux ; elle s'aperçut qu'il ne témoignait pas à ses beaux mocassins brochés l'affection puérile que les sauvages accordent à leurs ajustements ; le vrai motif de ses assiduités apparut tout à coup à la religieuse, ce qui la mit fort mal à son aise. Un mariage entre indien et femme blanche était, à cette époque un fait inouï, quoique les femmes indiennes fussent en grand nombre dans la colonie française ; il n'avait pu encore entrer dans l'esprit de sœur Marie que le jeune chef Natchez eût l'audace d'aspirer à la main de Marguerite.

Mais, au premier soupçon, elle se hâta de soumettre le sauvage à un examen perçant qui parut l'embarrasser beaucoup.

Sûre de son fait, elle éloigna Marguerite sous le prétexte d'une commission dans le voisinage, et pendant son absence, elle fit entendre délicatement au jeune homme que la soirée était bien avancée pour prolonger la conversation. Rattlesnake comprit à demi-mot, et se retira dans un majestueux silence.

Le jour suivant, trois femmes Natchez, appartenant à la basse classe, se présentèrent au couvent des Ursulines ; elles portaient chacune un sac de grains, destiné à payer les mocassins. Peu après, apparut une femme de rang, membre de la famille des "Soleil" ; elle entra et s'assit en silence avec un grand air de dignité.

La sœur Marie et Marguerite, toutes deux occupées à leur couture attendirent qu'elle s'expliquât : Marguerite avait un soupçon instinctif de ses projets, et ne fut pas très surprise, lorsque la noble visiteuse, après être restée muette aussi longtemps que l'exigeait l'étiquette sauvage, se leva et prit la parole avec solennité.

—Mon fils m'envoie pour les mocassins : voilà le grain

qu'il avait promis : au premier jour, il abattra dans les bois un coq sauvage, et il l'apportera : ainsi sera remplie sa promesse.—Mon fils, Rattlesnake, est un beau, vaillant et fort guerrier : il obtiendrait sans peine celle de nos filles qu'il voudrait demander. Mais il a été blessé par les rayons brillants partis de Yeux-Riants, sa blessure ne guérira que si la jeune Française consent à venir habiter sous le toit de son wigwam. La mère de Rattlesnake s'est chargée de porter ce message, elle attend la réponse qu'on voudra lui faire.

A ces mots, elle déposa sur une table trois dollars d'Espagne, une superbe peau de porc-épic, et un faisceau de plumes aux magnifiques couleurs.

La sœur Marie ne jeta pas même les yeux sur Marguerite pour savoir quelle impression lui occasionnait une proposition aussi surprenante ; elle savait que Marguerite aimait tendrement Maurice ; elle savait aussi que son cœur, eût-il été libre, elle aurait été bien loin de le donner à un homme de cette race sauvage qu'elle méprisait et qu'elle craignait tout à la fois. La bonne religieuse désapprouvait fort ces mésalliances et les empêchait autant qu'il était en son pouvoir ; mais, d'un autre côté, elle connaissait trop la susceptibilité ombrageuse des Peaux-Rouges pour ne pas s'effrayer d'avoir à la braver.

Elle avertit sa protégée par un signe de l'œil de ne laisser échapper aucun geste ni aucune parole ; puis, après un moment de silence, elle se leva à son tour et répondit :

—Votre fils, ainsi que vous le dites, est un vaillant guerrier et un beau jeune homme : aucun chef de votre tribu n'est plus admiré que lui. Nous sommes désolés qu'Yeux-Riants soit cause de sa blessure ; mais nous espérons que le temps la guérira aisément.—Quant à la jeune fille, longtemps avant d'avoir traversé le grand lac salé, elle avait donné son cœur à un brave de sa nation. Elle l'aime, elle n'aime que lui, elle attend son retour de chez les Natchitoches. Fidèle à son fiancé, elle a refusé autant d'amoureux qu'il y a de belles plumes sur cette table. D'ailleurs, les sentiers des Français ne sont pas ceux des Natchez. Votre fils sera plus heureux en choisissant une femme de sa race ; les filles des Natchez lui offriront une meilleure compagnie. Reprenez vos magnifiques présents, et recevez nos remerciements sincères pour l'honneur que vous venez de nous faire.

En recevant cette réponse, la vieille indienne branla la tête en signe de désappointement ; elle reprit les plumes, les dollars et se retira sans mot dire. Deux heures après elle revint, déposa de nouveau ses présents sur la table ; puis s'adressant à la religieuse :

—On n'avait jamais vu, dit-elle, une femme de la race des "Soleil" solliciter deux fois la main d'une jeune fille pour son fils. C'est une démarche amère pour mon orgueil, mais Rattlesnake est si affligé que je n'ai pu lui refuser. Il me charge de vous dire qu'il se fera Français pour l'amour de Yeux-Riants : la jeune fille aura une maison comme les maisons françaises ; elle n'aura nulle peine à supporter ; pas de grains à récolter ; pas d'eau, pas de bois, pas de fardeaux à porter ; du matin au soir elle n'aura rien à faire, si ce n'est l'ouvrage charmant de son aiguille. Dans le cœur de mon fils, le désir de l'avoir pour femme est enraciné aussi profondément qu'un rocher dans la terre. J'espère que le cœur si doux de la jeune Française se laissera toucher, car Rattlesnake est bien affligé.

—Que répondez-vous, Marguerite ? demanda la religieuse en se tournant vers elle.

La jeune fille prit la parole d'un ton animé.

—Dites à votre fils, le Grand et Honoré chef Rattlesnake, que je le prie de juger mes actions d'après ses propres sentiments. Son cœur est fixé sur moi?... le mien est donné depuis longtemps : l'homme que j'aurai pour mari est mon cousin ; notre grand-mère nous a promis l'un à l'autre... pourrai-je l'oublier pour un autre?... non, non, je ne suis point lâche et parjure ! si je pouvais agir ainsi je serais une méchante femme. Enfin je suis Française et ne serai jamais Natchez ; mon cœur restera avec ma nation ! ne me demandez plus rien !